

## *Des animaux et des plantes. Quand la culture dépasse la nature*

MAYER Raymond

Laban, Université Omar Bongo, Libreville (Gabon)

S'agissant des dividendes du capital anthropologique que l'on pourrait répartir entre des actionnaires qui seraient des linguistes, il est question, à propos des lexiques d'animaux et de plantes, tels que construits en linguistique historique, de mesurer l'incidence du contexte culturel sur le sémantisme, et d'examiner en particulier le poids du *connoté* sur le *dénoté*, ou, si on tient à le dire autrement, la réverbération des variables de la *valeur* sur le *fixing* sémantique. Cette démarche vient un peu à rebours, il est vrai, des pratiques dominantes qui disqualifient généralement le premier par rapport au dernier ; à celui-ci est en effet assigné un « sens premier », à celui-là un « sens dérivé », voire « second ». Et s'il fallait envisager de changer cet ordre du sens, et déclarer que dans le contexte « ethnique » le sens premier est second, et vice-versa ? Déclarer qu'au « sens du dictionnaire », il est préférable de substituer le « sens du dictionnaire culturel », c'est-à-dire du dictionnaire qui ne se contente pas de « définir » des mots, mais qui cherche à en restituer les configurations culturelles ? Si les savoirs ethniques renvoient précisément à la valeur du terme, et non pas seulement à ses significations, peut-être est-il effectivement possible de considérer que la culture dépasse la nature, et que l'imaginaire des mots dépasse leur simple naturalisation.